



## Les larmes de la Sainte Mère

15 août 2000

La Sainte Mère, c'est Marie, Marie Mère de Dieu, du Fils de Dieu, le Roi du c  
terre, [Ave Maria !](#)

La Sainte Mère, la Vierge immaculée, comblée de grâces, bénie entre toutes l  
[Ave Maria !](#)

La Sainte Mère, proclamée bienheureuse par toutes les générations, [Ave Mar](#)

La Sainte Mère, l'humble servante, de la crèche à la Croix, en toutes les heur  
Christ, couronnée et glorieuse à jamais avec Lui dans les cieux, [Ave Maria !](#)

Mais à jamais, comme Lui, intercédant en notre faveur, Marie la toute puissa  
Marie notre Mère bien-aimée, à jamais au service de ses enfants, [Ave Maria !](#)

*Mais voilà qu'aujourd'hui elle pleure, notre Sainte Mère.*

Ecoutez Mélanie de la Salette :

" ...La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla. Ses lar  
coulèrent une à une lentement jusque sur ses genoux, puis comme des étincell  
lumière, elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleines d'amour. J'au  
la consoler et qu'elle ne pleurât plus. Mais il me semblait qu'elle avait besoin  
montrer ses larmes pour mieux montrer son amour oublié des hommes. J'au  
me jeter dans ses bras et lui dire : " ma bonne Mère, ne pleurez pas ! je veux  
aimer pour tous les hommes de la terre " mais il me semblait qu'elle me disai  
*a tant qui ne me connaissent pas !* " J'étais entre la mort et la vie, en voyant d  
tant d'amour, tant de désir d'être aimée, et d'un autre côté tant de froideur d  
d'indifférence... oh ! ma Mère, Mère toute belle et toute aimable, mon amour  
mon cœur ! Les larmes de notre tendre Mère, loin d'amoindrir son air de ma  
reine et de maîtresse, semblaient au contraire l'embellir, la rendre plus aimab  
belle, plus puissante, plus remplie d'amour, plus maternelle, plus ravissante,  
mangé ses larmes qui faisaient sauter mon cœur de compassion et d'amour. V  
pleurer une Mère, et une telle Mère sans prendre tous les moyens imaginable  
consoler, pour changer ses douleurs en joie, cela se comprend-il ? O Mère plu  
bonne ! Vous avez été formée de toutes les prérogatives dont Dieu est capable  
avez comme épuisé la puissance de Dieu ; Vous êtes bonne et puis bonne de la  
Dieu même ; Dieu s'est agrandi en Vous formant son chef-d'œuvre terrestre e

*Et voilà qu'aujourd'hui son Divin Fils pleure, Lui aussi !*

Ecoutez le Padre Pio, le 7 avril 1913 :

" Vendredi matin, j'étais encore au lit quand Jésus m'est apparu. Il était en p défiguré. Il m'a montré une grande multitude de clercs réguliers et séculiers, lesquels se trouvaient divers dignitaires de l'Eglise ; les uns célébraient, les au passaient des vêtements sacrés, d'autres encore les ôtaient. La vue de Jésus se m'a profondément peiné et j'ai voulu lui demander pourquoi il souffrait tant. aucune réponse. Il a cependant tourné son regard vers ces prêtres ; mais peu presque effrayé, Il l'a détourné pour le porter sur moi ; horrifié, *j'ai vu deux i couler sur ses joues*. Il s'est éloigné de cette foule de prêtres avec une profond expression de dégoût sur le visage et s'est écrié : " *bouchers* ". Se tournant ve ajouté : " *mon fils, l'ingratitude et le sommeil de mes ministres rendent mon agc douloureuse ; à leur indifférence s'ajoutent le mépris, l'incrédulité.* " Et le Pad conclure : " Jésus a, hélas, raison de déplorer notre ingratitude. Tant de nos malheureux frères répondent à l'Amour de Jésus en se jetant dans les bras de secte maçonnique, prions pour eux...

*Les larmes de la Sainte Mère, les larmes du Divin Fils !*

*"Debout près de la Croix se tenait en larmes la Mère des douleurs !"*

Quand Jésus arriva près de Jérusalem, Il contempla la ville et pleura sur elle *toi aussi en ce jour tu avais compris le message de paix !*

Lors de la montée à Jérusalem pour la Passion, Thomas avait proclamé : " *al mourons avec Lui !* "

Et nous, à notre tour, ne devons-nous pas proclamer " *Allons, et pleurons ave pleurons avec Jésus, pleurons avec Marie, pleurons avec Jésus les larmes de M pleurons avec Marie les larmes de Jésus !* " Si nous devons pleurer, c'est bien : mesure de notre amour, mais en même temps parce que nous connaissons la l'étendue de ces douleurs. Si, à Fatima, Notre Dame a déclaré que le Portugal perdrait pas la foi, elle indique par là et déplore que toutes les autres nations perdraient la foi. Elle annonçait ainsi *l'apostasie générale*. Et l'apostasie, c'est l'éclatement du plan rédempteur, *c'est le refus et la relégation du Rédempteu toute réalité, c'est préférer Satan et entrer dans son plan : le refus de reconna d'adorer le Fils de Dieu.*

Nos premiers parents déjà s'étaient laissés prendre : " *...vous serez comme de* ", et ceux qui refusaient de croire en la divinité du Christ devaient crier au G " *nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous !* "

C'était pour Satan l'habileté et la perversité suprême que de s'attaquer à la f la foi chancelle, tout l'édifice s'écroule, tant personnel que public, tant les âm cité, et il n'en reste que ruines lamentables.

Comment Satan et ses suppôts s'y sont-ils pris ? Ils ont déstructuré l'esprit, il tourneboulé les principes directeurs de la pensée et par là faussé toutes les va perverti le jugement, anéanti le raisonnement, ou mieux, utilisé le raisonne cette science de l'inversion. Les individus étaient mûrs pour adopter les conce Satan, aux antipodes de la Vérité, d'autant qu'il étaient matraqués et anesthé désinformation systématique, avec son incroyable pouvoir de retourner l'opin publique de toute la planète.

La devise du singe de Dieu était limpide : " *ego contra* ", moi, satan, contre D tout et pour tout contre Dieu. Il a détrôné le Fils de Dieu, usurpé sa place, tou

récapitulé en lui, légalisé cette distorsion par cette charte des " contre ".

**Une contre-création**, fruit d'un hasard au filigrane satanique, justifiant sa suj

**Une contre-religion**, où l'homme, asservi à Satan, est reconnu dieu, désormais objet de culte.

**Une contre-doctrine**, farcie de contre-vérités.

**Une contre-morale**, où n'est bien que ce qui sert l'homme-dieu, et tant qu'il le

**Une contre-loi**, en lutte acharnée contre la loi naturelle, les lois de la vie, les la famille, des hiérarchies, des nations.

**Une contre-liturgie**, avec fumée d'encens, au service de l'homme.

**Une contre-mission**, où la Vérité a perdu tous ses droits en se commettant avec où la Sainte Eglise Catholique se vide d'elle-même en se commettant avec les religions.

*Ne voyons nous pas là l'abomination de la désolation, où l'inversion est béatifié perversion canonisée ?*

*La Sainte Mère est en pleurs : " son âme gémissait, attristée, désolée, et fut percée glaive. "*

*Le Seigneur est en pleurs devant le tombeau, le cadavre de Lazare est en putréfact*

Et nous, alors, car il faut en venir à nous, nous, que faisons-nous ? Qui est hon non fleret ? " quel est l'homme qui ne pourrait pleurer en voyant la Mère du un si grand supplice ? "

Nous, car il faut en venir à nous, nous devons pleurer avec Jésus, avec Marie. nous devons pleurer et ne point nous arrêter de pleurer, c'est l'heure des pleu siècle des pleurs. Pour compatir aux souffrances de notre Roi bien-aimé et de Sainte Mère, nous devons assumer leurs souffrances, c'est-à-dire les prendre volontairement sur nous, nous en charger, accepter les conséquences, mais su enrayer les causes, compenser, réparer, expier. Telle sera la seule preuve de r amour et le seul gage de notre fidélité.

Ceci exige de notre part une sérieuse prise ou reprise de conscience : d'une pa bataille fait rage contre le Christ, contre la Sainte Eglise, contre les chrétiens, tout ce qui est chrétien, d'autre part nous sommes là, à savoir : c'est la Sainte Providence qui nous a choisis, qui nous a installés sur cette terre en cette péri d'apostasie. Ce n'est pas sans raison, c'est parce qu'elle compte sur nous. Ce l sans raison, c'est parce qu'elle nous a confié une mission, la mission de tarir l de la Sainte Mère et celles de notre Maître et Seigneur bien-aimé. **Le Royaume confié** et frémit entre nos mains tremblantes. Mais nous avons la grâce, toute pour accomplir notre mission ; restaurer le règne du Christ par Marie. Il faut relever le flambeau, se porter aux premières lignes, et se donner, sans réserve délai, sans retour. Surmontons notre paresse, notre tiédeur, notre respect hui notre confort, notre médiocrité, notre insignifiance, notre passivité.

**Avant tout, privilégier notre vie spirituelle**, se mettre sous l'emprise du Chris

un état permanent de prière, de recueillement, que notre âme soit ainsi constamment opérationnelle.

**Ensuite, vivre selon notre foi**, sans concessions, sans compromissions, sans désespoir, sans complicité. *Mettons fin à cette danse macabre, le pied droit dans l'Eglise et le pied gauche dans la géhenne.* Réalisons la synthèse entre la religion et notre vie. Et pour commencer, emparons-nous de tous les postes-clés dans la cité, en vue de rechristianiser la Constitution, les institutions, la législation et les mœurs.

Nos ennemis n'ont jamais été forts que de notre faiblesse, et nous sommes vaincus par la force du Christ, et jusqu'aux promesses de la vie éternelle. Il n'y a aucune autre alternative en cette crise sans précédent, c'est à nouveau Gethsémani. La crise durera, mais une crise prend toujours fin. Aidons à avancer cette fin, le salut de millions d'âmes en dépend. Nous n'avons pas à le cacher, le temps revient rapidement à l'Eglise des catacombes, et de l'Eglise du silence, sans plus de prêtres ni de sacrements où la foi sera transmise pendant des siècles par les grands-mères.

A moins que notre sursaut ne provoque la résurrection, à moins que les îlots de foi demeurent suffisamment fidèles et robustes pour permettre à l'Esprit-Saint de vaincre les nouveaux ouragans. C'est l'heure des îlots, c'est le siècle des îlots, comme autrefois d'étoiles au milieu des ténèbres, alors que brille toujours au zénith *Celle qui est comme la lune, mais terrible comme une armée rangée en bataille.*

*Rejoignons cette armée, prenons rang dans cette armée et soyons efficaces dans la bataille.*

Pour Marie, et par conséquent pour nous, l'heure des crucifixions du Fils sonne l'heure de nos transfixions.

*La Sainte Mère !*

Mais voilà qu'aujourd'hui nous aussi nous pleurons, mais, comme elle, debout et résolu.

Mais voilà qu'aujourd'hui nous sommes devenus des consolateurs de Jésus et nous sommes debout et résolu.

Ecoutez Lucie de Fatima :

" Qui êtes-vous, Madame, et que voulez-vous de moi ? "

Ecoutez la réponse de Marie : *Je suis Notre Dame du Rosaire. Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne pas affliger par le péché Notre-Seigneur tant offensé, à réciter le Rosaire et à faire pénitence ! "*

Changer de vie, changer le monde et le rendre enfin à Jésus-Christ, par Marie

